

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	51 (1922)
Heft:	4
Rubrik:	Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Exemples : leson — leçon — leson — leçon.

chansont — chanson — chansont — chanson.

d) des interversions. Dans le corps du même mot, l'élève intervertit l'ordre des équivalents qu'il emploie :

raicréation — rècraiatiōn

ou enterreman — anterremen.

e) des appendices. Sans raison apparente, l'élève ajoute une lettre inutile (appendice) à la fin des mots.

Quelquefois l'appendice n'apparaît que momentanément :

leçon — leçont — leçon — leçon.

Quelquefois il est variable : tronc — tront — trons — tron.

(A suivre.)

J. NYDEGGER.

ÉCHOS DE LA PRESSE

La réforme de l'enseignement primaire en France. — Il ne suffit pas de constater que l'enseignement primaire est une mauvaise préparation à l'enseignement secondaire, il faut en chercher les causes et le remède.

La principale raison du mal, c'est que l'enseignement primaire a cessé d'être primaire ; le remède, c'est qu'il le redevienne comme l'indique son nom. Il avait été créé pour donner à l'enfant les notions élémentaires dont il a besoin, soit pour s'élever à d'autres études, soit pour mener la vie la plus simple. Au sortir de l'école, l'apprentissage devait lui apprendre un métier, ou bien des écoles plus spéciales devaient préciser et élargir ses connaissances. Aujourd'hui, au contraire, on prétend donner à l'enfant toutes sortes de connaissances, comme s'il devait être un petit savant, et on demande à l'école élémentaire de combler toutes les lacunes que l'on constate dans l'éducation de la jeunesse.

Ayant reçu eux-mêmes un enseignement à la fois superficiel et encyclopédique dans les écoles normales, ayant dû s'assimiler — sans le pouvoir le plus souvent — un programme indigeste, les instituteurs ne se considèrent plus comme des maîtres primaires. Lisez ce qu'ils disent d'eux-mêmes dans leurs revues pédagogiques, et encore mieux les éloges hyperboliques que leur décernent les flagorneurs de l'école laïque, et vous ne vous étonnerez plus de la mentalité de la plupart d'entre eux. Ils méprisent leurs prédecesseurs, qui se contentaient de bien apprendre la lecture, l'écriture, le calcul, l'orthographe, l'histoire de France et la géographie ; eux, ils ont goûté au fruit de l'arbre de la science, ils se considèrent comme de grands savants, embrassant d'un vaste coup d'œil circulaire toutes les conquêtes de l'esprit humain.

Si on leur disait que le curé, qui vit dans le même village, a une culture intellectuelle bien supérieure, parce qu'il a reçu une instruction secondaire et a été, grâce aux langues mortes qu'il connaît, en relation avec les grands esprits de l'humanité, l'instituteur en serait scandalisé. Il ne tolère aucune comparaison entre ce représentant de l'« obscurantisme » et lui-même, l'homme du Progrès et de la Science (avec majuscules).

Le résultat d'une telle opinion, c'est que, le plus souvent, l'instituteur moderne ne sait plus être, ne veut plus être un maître primaire. Ces premiers éléments que nos maîtres de jadis nous enseignaient avec tant de patience et de conscience, ceux d'aujourd'hui les dédaignent ; ils trouvent au-dessous d'eux de faire faire pendant des semaines et des mois des barres, des pleins et des liés, des chiffres et des additions ou bien encore de « seriner » pendant des heures la table de multiplication et des familles de mots français. Ils aiment mieux s'engager vers ce qui leur semble la science et la philosophie ; et c'est pour cela que toute l'instruction de la jeunesse primaire d'abord, secondaire ensuite, s'élève sur des fondements incertains.

Il est donc nécessaire de faire descendre nos instituteurs publics de cet empyrée nuageux dans lequel les ont portés leurs flagorneurs et de leur rappeler qu'ils sont des pédagogues dont la mission est à la fois simple parce qu'elle doit s'enfermer dans des limites modestes, et grande parce qu'elle doit supporter tout l'édifice futur de la formation intellectuelle et professionnelle.

Le jour où ils reprendront leur véritable caractère et rendront les services qu'on leur demande, ils seront beaucoup plus honorés qu'ils ne le pensent. Nous avons connu les instituteurs d'autrefois qui, pour la plupart, avaient été formés dans des Ecoles normales dirigées par des Frères ; leur enseignement n'avait aucune prétention scientifique, mais ils le donnaient avec amour ; il était restreint, mais il pénétrait si profondément qu'on le retenait pour toute la vie ; et c'est pour cela que ces maîtres modestes jouissaient d'une popularité que n'ont pas toujours leurs successeurs d'aujourd'hui. Sans vouloir l'imposer, ils exerçaient une grande influence sur les familles et lorsqu'ils prenaient leur retraite, souvent dans le pays où ils avaient enseigné, de longues années, la lecture, l'écriture et les rudiments du calcul et de la grammaire, leur vieillesse était honorée.

La politique a exercé, elle aussi, une fâcheuse influence sur la mentalité des maîtres d'aujourd'hui. Depuis quarante ans, on leur a chanté sur tous les tons qu'ils sont les prêtres de la société moderne et du progrès, tandis que le curé est l'homme de l'ignorance et du passé ; on leur a répété à satiété que les institutions républicaines reposent sur l'école laïque, comme sur leur pierre angulaire, qu'ils sont les gardiens des Droits de l'homme, des conquêtes de la Révolution, et que leur principal rôle, leur rôle unique, est de transmettre aux générations qui se succèdent devant eux, le flambeau de la liberté. Ils l'ont cru et c'est sous cet angle qu'ils ont envisagé leurs fonctions.

En présence de la sublime mission qu'on leur présentait, combien leur paraissaient prosaïques et rebutants les exercices auxquels se limitaient les maîtres d'autrefois ! Faire faire des pages d'écriture et les corriger, quelle misère quand il fallait faire de ces petits écoliers de huit ou dix ans de petits citoyens maudissant les temps où l'on ne connaissait pas la liberté ! Faire chanter la *Marseillaise* au lieu de la table de multiplication, voilà qui était bien plus beau !

Et puis l'action politique est venue progressivement arracher l'instituteur à sa classe pour le lancer dans nos luttes civiles. Avec Jules Ferry et ses disciples, l'opportunisme a voulu faire du maître d'école l'anticuré défaisant dans sa classe, sous prétexte d'éducation morale et civique, ce que le curé avait enseigné au catéchisme. A son tour, le radicalisme a appris aux instituteurs que leur rôle était d'implanter partout les idées les plus avancées conformes au dogme révolutionnaire dont ils étaient les dépositaires. Enfin, de nos jours, entrant dans la voie qu'avaient si largement ouverte opportunistes et radicaux, le socialisme est venu dire à l'instituteur qu'il est l'apôtre des temps nouveaux et que c'est sur

l'école que doit s'élever non plus seulement la République, mais la société, où régnera la justice sociale, la fraternité universelle, l'égalité parfaite, comme en Russie ; et 50,000 instituteurs ont entendu cet appel et ont envoyé leurs représentants à la C. G. T. ; plus impatients que les autres, 15,000 se sont affiliés à l'Internationale de Lénine.

Lorsqu'ils contemplent ainsi le paradis bolchéviste, et préparent pour la France et le monde entier l'avènement de la société parfaite, comme leur paraissent insipides et au-dessous de leur grande mission les éléments qu'attendent des marmots de huit ans ! La politique a arraché la plupart de nos instituteurs publics à leurs classes : quand ils y sont de corps, ils n'y sont plus ni de cœur ni d'esprit. Pour les y ramener, il faut l'en chasser elle-même.

Grâce à Dieu, une élite morale le comprend, au sein du personnel primaire. Des instituteurs patriotes réagissent contre la déformation de l'école publique. Ceux-là sont ses vrais amis ; et c'est sur leurs efforts que devront s'appuyer tous ceux qui voudront réformer l'enseignement primaire en le ramenant à sa vraie destination et à ses anciennes méthodes.

De JEAN GUIRAUD, dans l'*Echo*.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Nécrologie. — Le 19 décembre dernier, mourait à Porsel M. Pierre Crausaz, instituteur retraité. Le lendemain, touchante coïncidence, le corps enseignant de la Haute-Veveyse se trouvait à l'école de cette commune pour la conférence. Après la séance, instituteurs et institutrices se rendaient au domicile du défunt et récitaient à haute voix le chapelet pour le repos de l'âme de leur ancien collègue. Scène profondément impressionnante que celle de ces maîtres d'école entourant la dépouille mortelle de celui qui consacra sa vie à la noble cause de l'éducation. En présence de ce bon serviteur arrivé au terme de ses jours, chacun a compris combien est méritoire la carrière de l'enseignement et combien grande sera la récompense que Dieu donnera à ceux qui auront passé leur vie à communiquer la vérité, à diriger vers le bien ces âmes d'enfants si chères au divin Sauveur.

Le 21, eurent lieu les funérailles. L'inspecteur scolaire y assistait avec une partie du corps enseignant du IX^{me} arrondissement. Mgr Currat, qui officiait, remercia, au nom de la famille du défunt, les instituteurs qui, par leurs chants, rehaussèrent la cérémonie funèbre.

M. Crausaz est né à Lussy le 26 mars 1852. Il enseigna 10 ans à Châtel-Crésuz, 23 ans à Lieffrens et 4 ans à Porsel. En 1912, il prit sa retraite après 37 ans d'enseignement.

Dans ces différents postes, il donna entière satisfaction aux